

- Kaat, Jacques. *The Reception of Dutch Fictional Prose in Great Britain*. Diss. U of Hull, 1987.
- Kermode, Frank. "Canons." *Dutch Quarterly Review* 18 (1988): 258-70.
- Kochan, Detlef C., ed. *Literaturdidaktik — Lektürekanon — Literaturunterricht*. Amsterdam: Rodopi, 1990.
- Knust, Wim. "The Gentrification of a Rearguard: An Attempt to Explain Changes in the Extent and Composition of the Arts Public in the Age of Television." Rigney and Fokkema 193-216.
- Lotman, Yuri M. *The Structure of the Artistic Text*. Trans. Ronald Vroon. Ann Arbor: Dept. of Slavic Languages and Literatures, U of Michigan, 1977.
- Lu, Xun. "Literature and Revolution: Letter to Dong-fen." 1928. *Selected Works*. Vol. 3. Peking: Foreign Languages P., 1959. 20-23.
- Mignolo, Walter D. "Afterword: Human Understanding and (Latin) American Interests — the Politics and Sensibilities of Geocultural Locations." *Poetics Today* 16 (1995): 171-214.
- Nemoianu, Virgil, and Robert Royal, eds. *The Hospitable Canon: Essays on Literary Play, Scholarly Choice, and Popular Pressures*. Philadelphia: John Benjamins, 1991.
- Pavel, Thomas G. *Fictional Worlds*. Cambridge, MA: Harvard UP, 1986.
- Popper, Karl R. "Die Logik der Sozialwissenschaften." 1972. *Der Positivismusstreit in der deutschen Soziologie*. By Theodor W. Adorno et al. 3rd. ed. Darmstadt: Luchterhand, 1974. 103-23.
- Rigney, Ann, and Douwe Fokkema, eds. *Cultural Participation: Trends since the Middle Ages*. Amsterdam: John Benjamins, 1993.
- Rosengren, Karl Erik. *Sociological Aspects of the Literary System*. Lund: Natur och Kultur, 1968.
- Said, Edward W. *Culture and Imperialism*. London: Chatto and Windus, 1993.
- Scarpetta, Guy. *Éloge du cosmopolitisme*. Paris: Grasset, 1981.
- Schmidt, Siegfried J. *Grundriss der Empirischen Literaturwissenschaft*. NIKOL Series Vols. 1, 2. Braunschweig-Wiesbaden: Friedr. Vieweg & Sohn, 1980-82. Rpt. Frankfurt: Suhrkamp, 1992.
- Shen, Dan. "Stylistics, Objectivity, and Convention." *Poetics* 17 (1988): 221-38.
- Steen, Gerard. *Understanding Metaphor in Literature: An Empirical Approach*. London: Longman, 1994.
- Todorov, Tzvetan. "Remarques sur le croisement des cultures." *Les Morales de l'histoire*. Paris: Grasset, 1991. 109-25.
- Yu, Pauline. "Poems in Their Place: Collections and Canons in Early Chinese Literature." *Harvard Journal of Asiatic Studies* 50.1 (1990): 163-96.
- Zwaan, Rolf A. *Aspects of Literary Comprehension: A Cognitive Approach*. Amsterdam: John Benjamins, 1993.

ARMANDO GNISCI

La Littérature comparée comme discipline de décolonisation

La littérature comparée, on le sait bien, est une discipline académique qui naît en Europe et en Amérique du nord. Dès son origine, qui remonte au début du siècle dernier, elle s'est toujours définie comme une discipline "en crise." Au fur et à mesure qu'elle étendait l'ampleur de ses connaissances, cette forme d'étude de la littérature au point de vue international s'interrogeait sur son identité, sur sa légitimité, sur ses limites, sur ses objectifs.

Cette autocritique incessante, mais en fin de compte physiologique et constitutive, est aujourd'hui sur le point de toucher à son terme. Beaucoup prétendent, avec une insistance de plus en plus croissante, que la littérature comparée est une discipline en phase d'extinction, si non déjà disparue.

Avec quoi se propose-t-on de remplacer la littérature comparée? D'une part on soutient la nécessité de son assimilation à la soi-disante théorie de la littérature. Conçue comme la discipline centrale et la plus puissante des études littéraires, elle soumettrait et réglerait, tout en se portant leur garant, l'ensemble des autres disciplines: philologie, herméneutique et littérature comparée même.

D'autre part on propose au contraire comme désormais inévitable le dépassement de la littérature comparée face à de nouveaux intérêts d'étude, expression directe des problèmes fondamentaux de la culture mondiale de notre époque. Il s'agit de: a) les études sur la traduction (*Translation Studies*); b) les études sur la décolonisation culturelle (*Postcolonial Theory*) et c) les études inter-culturelles (*Intercultural Studies*). Quelqu'un ajoute à cette liste: d) les études féministes (*Gender* ou *Women's Studies*).

Le premier choix — qui impose l'assimilation de la littérature comparée à la théorie de la littérature, au nom de sa prétendue supériorité — exprime l'attitude typiquement égocentrique des pays européens et nord-américains, tout en proposant encore une fois la vieille conception impérialiste et hiérarchisée de la science occidentale: celle qui impose un savoir fort et central à fondement de toutes formes de connaissance. Le deuxième choix, articulé et multiple, est issu, au contraire, des développements concrets des études littéraires dans une perspective véritablement mondiale, et non plus exclusivement euro-américaine. De plus, *Translation Studies*, *Postcolonial Theory*, *Intercultural Studies* et *Women's Studies* ne se présentent pas comme indifférents ou alternatifs les uns aux autres, mais ils semblent marcher ensemble dans la même direction, liés par

une sorte de "familiarité." Le récent manuel de Susan Bassnett, *Comparative Literature: A Critical Introduction*, paru en 1993, en est la preuve.

Quelle est cette direction? Apparemment celle d'une nouvelle définition des études littéraires et humanistes dans la perspective d'un monde en changement, d'un "postcolonial world" justement, où nous sommes tous impliqués. Cette direction mènera peut-être aussi vers la formulation d'un "nouvel humanisme," planétaire et multiple, qui ne serait plus imposé par la civilisation européenne, au nom d'une prétendue universalité de sa raison, mais qui serait créée par le dialogue entre les différentes cultures du monde, c'est-à-dire par leur "parler ensemble." Ce que les latins appelaient *colloquium*.

En ce qui me concerne, je crois que ces nouvelles méthodes d'étude de la littérature au niveau mondial possèdent un horizon épistémologique et un lien méthodologique communs, qu'on peut encore aisément définir littérature comparée. Je dirais même que la littérature comparée, avec son passé de discipline constamment "en crise" et son ouverture à l'interprétation de la rencontre avec l'autre, est aujourd'hui enfin reconnue dans le monde grâce à sa tradition de connaissance qui se réalise à travers l'égalité et la réciprocité. "The Crisis of Comparative Literature" semble s'accomplir dans la construction d'une discipline vraiment critique.

Je veux dire par là que la littérature comparée, exportée même en Afrique ou en Asie tout comme la technologie, la mode, ou le coca-cola, ne peut plus être considérée un secteur disciplinaire spécialisé, et désormais périmé, typique de la tradition académique euro-américaine. Bien au contraire, au cours de ces dernières années, elle s'est transformée en un savoir de la rencontre, ouvert et riche d'innombrables voix, comme un marché des ports de la Méditerranée, offrant aux intellectuels de toutes provenances l'occasion de se mesurer les uns aux autres et de se comparer. Ce qui permet ce dialogue, ce n'est pas l'existence d'un même sujet d'étude ou d'un même secteur spécialisé de recherche — par exemple un siècle d'historiographie littéraire, le XVIII^e; un auteur, Joyce; ou un mouvement, les avant-gardes et le modernisme — mais l'expérience de la rencontre finalisée au dialogue autour de toutes les littératures, et à tous les niveaux de recherche. Une rencontre qui a lieu sur un plan d'égalité et de réciprocité, tout en gardant la vitalité de ses traditions, de ses histoires culturelles, de ses langues et de ses poétiques. Bref, la littérature comparée semble être aujourd'hui une discipline véritablement mondiale. A l'intérieur de son champ d'action les intellectuels du Japon et de l'Amérique du sud, de l'Europe de l'est et de l'Inde, de l'Afrique du centre et de la Chine, de l'Amérique du nord et du Maghreb, de l'Europe de l'ouest et des pays arabes du Moyen Orient peuvent s'étudier dans la réciprocité et dans la généralité des points de vue, à partir de leurs différentes identités et de la communauté de relations et d'intérêts dont ils sont les représentants.

Et ce n'est pas tout. Ce qui aujourd'hui fait l'objet des recherches de la littérature comparée, ce sont en effet les contenus mêmes, pour ainsi dire, et les

problèmes communs à ce nouvel ordre mondial des études littéraires, c'est-à-dire: a) les procès de décolonisation culturelle, ayant dans la littérature et dans les arts leur centre authentique et certainement pas dans la soi-disante culture de masse, où la colonisation est en réalité énormément présente; b) le phénomène planétaire et onniprésent de la traduction; c) les comparaisons entre les différentes cultures réalisées à travers les traditions littéraires, les seules qui puissent se situer sur un plan d'égalité par rapport aux traditions de l'Occident. (Earl Miner l'a bien vu quand il a comparé la poétique européenne de dérivation aristotélicienne et oracienne avec les poétiques chinoise et japonaise).

La "littérature mondiale" — celle qu'en 1827 Goethe nommait *Weltliteratur* — est restée un rêve de la culture des lumières et de la culture du Romantisme. Aujourd'hui on travaille plutôt autour d'une *Discipline littéraire mondiale*. Pour les raisons que je viens d'énoncer, on peut volontiers continuer à nommer cette discipline "littérature comparée."

Quelqu'un pourrait dire que ce nom ne représente que les suites conventionnelles, et désormais dépourvues de tout sens actuel, de la tradition européenne, ou bien se demander si la littérature comparée a encore un sens authentique et actif dans notre époque. Je répondrais oui à la deuxième hypothèse.

La littérature comparée incarne un savoir de type littéraire qui naît de la comparaison et du dialogue entre identités différentes, à travers lesquels il est possible de mieux comprendre la diversité et d'accroître les opportunités et les raisons de la communauté. Comparer signifie en effet étudier et travailler ensemble dans le respect des différences, pour créer une nouvelle dimension communicative: celle de l'hospitalité réciproque. Une hospitalité qui se réalise et se caractérise à partir de notre disponibilité à l'écoute et à la traduction de l'autre, et *vice-versa*.

La littérature enfin n'a pas besoin d'être analysée et traitée comme un objet inerte par une forme de savoir supérieur et étranger à sa nature. La littérature a toujours été en mesure d'exprimer son propre savoir, de la Chine aux civilisations de la Méditerranée. Cette forme de connaissance de soi conçue sur le plan d'une évolution collective est la soi-disante critique littéraire. Le dialogue de la conversation des différentes critiques entre elles constituent le domaine de la littérature comparée, où règnent l'égalité et l'hospitalité réciproque. C'est en raison de cela que la littérature comparée représente et permet une forme de connaissance générale et multiple — de grand intérêt pour tout le monde, et par tout le monde réalisable — qui correspond à la littérature même. Ce qui est surtout vrai aujourd'hui, dans un monde où la communication et la traduction entre les cultures et les littératures se rendent indispensables à l'existence et à la circulation des cultures et des littératures mêmes.

Tout à l'heure j'ai manifesté l'intention de reconsidérer la valeur de la littérature comparée et de la reproposer donc comme la discipline générale et multiple des études littéraires mondiales. Je n'ai pas dit cela en me basant sur des

raisons théoriques, expression typique de la tradition académique européenne, mais sur le fait que, d'un point de vue épistémologique et historique contemporain, la littérature comparée correspond aux développements et aux tendances actuels de l'étude de la littérature comme phénomène mondial. Par point de vue épistémologique je ne veux pas faire la contrebande d'une théorie qui naît dans les universités européennes ou nord-américaines, que l'on situe encore une fois à la base d'une connaissance se réalisant au contraire à travers le risque et la conciliation du jeu de la pluralité. Dans mes intentions parler de point de vue épistémologique signifie au contraire rappeler l'approbation que les intellectuels du monde entier témoignent à la littérature comparée et par conséquent souligner son adoption comme horizon et frontière commune qui permet la rencontre, même conflictuelle, et le dialogue des différentes cultures sur des sujets d'intérêt réciproque, à travers la littérature. La perspective inter-culturelle, la traduction, la décolonisation et le déséquilibre historique des relations homme/femme sont des problèmes communs à toutes les cultures du monde actuel. Et même ces problèmes représentent la substance réelle de notre époque. La littérature comparée est une forme de connaissance et d'instruction de type *confédératif*, qui permet de considérer ces problèmes et ces domaines de recherche dans une perspective commune, comme les éléments d'un véritable dialogue "universel," et *l'image du futur qui attend toutes les cultures*.

La littérature comparée, donc, n'est pas l'assemblée mondiale des spécialistes de comparatisme littéraire réunis pour discuter des problèmes et des sujets spécifiques, à partir de leurs points de vue et de leurs origines différents. Elle représente au contraire l'horizon inter-culturel qui permet aux hommes de lettres du monde entier de se rencontrer à fin de *se comparer entre eux*, par rapport à des problèmes généraux et très importants pour toute l'humanité de notre époque et du futur.

À partir de cet ensemble de propositions, que veux-je entendre par "littérature comparée comme discipline de décolonisation"? La décolonisation serait-elle peut-être le problème général *le plus* commun de tous? Voire celui qui déterminerait et expliquerait tous les autres problèmes? Il n'en est pas vraiment ainsi.

Tous les problèmes et tous les domaines de recherche, que nous avons considérés dans la perspective actuelle d'une confédération culturelle mondiale, sont également importants et se réalisent à travers une évolution et une étude communes. Quand je présente la littérature comparée comme discipline de décolonisation, je ne formule pas, à vrai dire, des réflexions d'ordre général. À partir de notre profession d'hommes de lettres, j'exprime au contraire l'intention de *m'engager* suivant un programme et une ligne *politique*, exactement en ce qui concerne les problèmes susmentionnés dans l'optique de la confédération comme l'image du futur.

Si, pour les pays qui se décolonisent de l'Occident, la littérature comparée représente une manière de comprendre, d'étudier et de réaliser la décolonisation,

pour nous tous, spécialistes européens, elle représente une forme de pensée, d'autocritique et d'éducation, autrement dit *la discipline pour nous décoloniser de nous-mêmes*. Ceci est vrai si nous nous considérons réellement appartenants à un "monde post-colonial," où les ex-colonisateurs doivent apprendre à vivre tout comme les ex-colonisés et avec eux.

Ce que j'entends là par "discipline" n'a plus rien à voir avec un secteur spécialisé de l'organisation académique occidentale, il se rapporte au contraire à une forme d'autocritique, de transformation et d'éducation de soi et des autres. Une sorte d'ascèse.

Dans l'ancienne culture grecque, le mot *askesis* indiquait l'exercice constant dans une pratique particulière. La mentalité et la forme de pédagogie issues de la littérature comparée obligent aujourd'hui un intellectuel européen à s'exercer constamment dans la recherche de la parité avec l'autre, dans la pratique de l'écoute attentive, de la traduction correcte, d'une nouvelle et honnête conscience de soi en tant que métis (cela nous regarde en particulier, comme européens de la Méditerranée), du devoir et du plaisir de l'hospitalité et, pour finir, de la critique de notre sens même de la dignité face au jugement des autres. Il est nécessaire que ce procès commence à partir d'une révision sévère et radicale de la soi-disante critique à l'euro-centrisme, qui n'a été effectuée jusqu'ici qu'en paroles, comme une sorte de rituel tout à fait dépourvu de sens et d'issue.

La critique à l'euro-centrisme est devenue un rituel académique stérile parce que nous, hommes de lettres européens, l'avons exercée souvent sous la pression de raisons extérieures, sur la base de la puissance et de la "supériorité" de notre tradition intellectuelle. Cette puissance et cette supériorité sont attestées par cette forme de savoir typiquement européen qui répond au nom de "philosophie," et par son histoire. L'ensemble constitué par la philosophie européenne et par l'histoire de cette philosophie représente la carte d'identité de notre civilisation — destinée à "civiliser" toutes les autres: "the white man's burden," protagoniste d'une ode de Kipling parue dans *The Five Nations* en 1903 — et de notre volonté de puissance — destinée à dominer sur la nature et sur toutes les autres civilisations.

En tant qu'Européens, il faut que nous allions au delà de la critique stérile et rituelle à l'euro-centrisme pour la transformer justement dans le sens du comparatisme. C'est-à-dire en tenant compte de la critique adressée à l'euro-centrisme par les non-européens; ce n'est pas un hasard si une très célèbre oeuvre sur ce problème a été écrite par Edward Said, un spécialiste d'origine palestinienne qui enseigne littérature comparée. Cette conversion à la critique des images croisées s'annonce comme le présage d'une véritable forme d'ascèse révolutionnaire. Je dis révolutionnaire parce qu'il ne faut pas qu'elle se réalise à partir de nos seules forces et sur la base du conditionnement psychologique exercé par notre tradition philosophique. Elle se réalisera au contraire dans la comparaison, dans l'écoute des autres, de leur façon de nous voir, qui s'adresse

à nous. Par ces moyens nous pourrions enfin apprendre des autres; apprendre sur nous-mêmes aussi des choses qu'autrement on ne pourrait jamais découvrir. Aujourd'hui tout cela est possible sans qu'on nous oblige à nous déplacer de chez nous, parce que les autres sont venus à notre rencontre; non pas dans le but de nous conquérir par la force des armes ou en raison de leur supériorité culturelle, mais pour vivre chez nous, dans une égale dignité. Je m'en rapporte au grand phénomène des migrations de peuples du sud au nord du monde. Des êtres humains se déplaçant à la recherche d'une nouvelle formulation, digne et démocratique, de leurs opportunités de vie et de leur destin.

Pour nous, d'ailleurs, comme représentants de la culture européenne de la Méditerranée, ce fait constitue même un rappel à l'origine et à l'histoire d'un métissage millénaire partagé avec Slaves et Turcs, Sarrasins et Egyptiens, Goths et Normands.

Même s'il n'exerce pas le métier de comparatiste, pour un intellectuel européen se décoloniser de soi-même signifie accepter la logique de l'ascèse et de la comparaison, basée sur l'égalité et la réciprocité avec ceux qui se décolonisent de l'Europe, dans un monde qu'en synthèse il est inévitable de définir comme "post-colonial." Pour un intellectuel européen cela représente aujourd'hui sûrement le devoir critique et moral le plus urgent et le plus important. Cet engagement permet d'étudier vraiment les oeuvres littéraires, les traductions et les poétiques orientales ou africaines par rapport à celles de l'Europe et vice-versa. Et il permet aussi d'apprendre la pratique de cette discipline aux jeunes générations de notre "vieux" continent.

Une dernière question: qu'auraient-ils à voir avec la littérature tous ces propos? Ne peut-on pas réaliser la décolonisation de l'Europe même à travers la philosophie ou l'anthropologie, la politique et l'économie? Je crois, pareillement à tous les autres hommes de lettre, que la littérature constitue, dans le monde, la seule forme de relation linguistique partagée par toutes les cultures, la seule en mesure de les considérer sur un plan d'égalité et de les traduire. Aucune littérature n'a jamais exterminé ou remplacé les autres, bien au contraire, dans un jeu circulaire qui a lieu depuis toujours, toutes les littératures se sont traduites et connues les unes les autres, à la manière de ces voyageurs dépourvus de tout souci de conquête et de pouvoir, de conversion et d'endoctrinement, qui voyagent pour voir comment vont les choses du monde et comment sont faits les autres. Les littératures créent et pratiquent depuis toujours une vision magique et utopique, et pourtant vraie, des relations entre les hommes et le monde et des hommes entre eux. Ce qu'expriment très bien les mots de Josif Brodskij: "Il est nécessaire que nous parlions parce qu'il faut dire et répéter que la littérature est un maître de finesse humaine, le plus grand et sûrement le meilleur de n'importe quelle doctrine" (6). La philosophie, au contraire, est le grand péché d'orgueil de la civilisation de l'Occident, l'anthropologie n'est que l'aspect académique du colonialisme, dont la volonté de puissance sur la nature et sur les autres se manifeste dans tout son éclat à travers la science et la technique. "L'empire de

l'argent," enfin, le régime capitaliste qui domine le monde, représente les bornes infranchissables d'un pouvoir dont l'Europe a perdu l'exclusivité face à l'Amérique du nord et au Japon, c'est-à-dire d'un pouvoir "nordique" s'étendant sur la terre entière. La littérature est la seule forme commune aux cultures en mesure de nous apprendre à devenir "des hommes et des femmes du monde." Ce qui signifie: traduire et échanger réciproquement sur un plan d'égalité le sens et le respect de la différence et un peu d'utopie.

La littérature comparée n'est que l'expérience d'une pareille forme d'éducation et le dialogue entre tous ceux qui la pratiquent. Elle est une discipline véritablement mondiale, non pas pour le fait d'exporter l'anthropologie de Lévi-Strauss à Nairobi, ou la philosophie de Derrida à Tokyo, mais simplement parce qu'elle traduit Shakespeare en chinois et Mahfuz en italien.

Université de Rome "La Sapienza"

Ouvrages cités

- Bassnett, Susan. *Comparative Literature: A Critical Introduction*. Oxford: Blackwell, 1993.
- Brodskij, Josip. *The Condition We Call Exile*. Wien: Wheatland Foundation, 1987.
- Gnisci, Armando. *Il rovescio del gioco*. Roma: Sovera, 1993.
- Gnisci, Armando. "La littérature comparée comme discipline de la réciprocité." *Celebrating Comparativism*. Eds. Katalin Kürtösi and József Pál. Szeged: Attila József U / Gold Press, 1994. 69-75.
- Gnisci, Armando. *Ascesi e decolonizzazione*. Roma: Lithos, 1996.
- Gnisci Armando and Franca Sinopoli, eds. *Letteratura comparata. Storia e testi*. Roma: Sovera, 1995.
- Miner, Earl. *Comparative Poetics: An Intercultural Essay on Theories of Literature*. Princeton: Princeton UP, 1990.
- Said, Edward. *Orientalism*. London: Routledge & Kegan Paul, 1978.
- Said, Edward. *Culture and Imperialism*. London: Chatto & Windus, 1993.